

mez votre mari, tout cela me fait espérer qu'on ne vous séduira pas: mais gardez-vous bien de croire que ce soit assez d'être sage pour n'être point suspectée. L'envie suit constamment les pas de toutes les femmes, titrées, riches, célèbres, aimables et vertueuses; elle épie tout, et verse à grands flots son venin sur la moindre probabilité: l'espérance du fat, le discours du sot, la calomnie du méchant sont avidement saisis par elle. Pour l'éloigner ne soyez ni bégueule, ni prude; permettez qu'on vous approche et qu'on égale la conversation; mais que votre maintien avertisse qu'un propos libre et l'air de la familiarité ne vous plairoient pas; ne vous laissez conter les histoires du monde que dans le secret et par des personnes que vous estimez; ne souffrez en public, ni les travers, ni les ridicules, ni les torts qu'on veut donner à quelqu'un, de quelque état qu'il soit, fût-ce votre rival, votre ennemi; défendez ceux qu'on attaque, faites l'impossible pour les justifier; et si vous croyez ne le pouvoir pas, exigez qu'on change de conversation: cette conduite vous assurera l'estime de tout le monde et la reconnoissance de tous ceux que vous aurez défendus. Si cette malheureuse envie peut se laisser désarmer, c'est par la pratique continuelle de toutes les vertus; mais c'est surtout pour soi qu'il faut être bon, juste, humain, bienfaisant; l'ame qui n'a point de reproche à